

DEUXIEME DIMANCHE DU CAREME C

Première lecture : Gn 15,5-18 ; Psaume responsorial : Ps 27

Deuxième lecture : Ph 3,17 – 4,1 ; Evangile : Lc 9,28-36.

Nous sommes des citoyens du ciel

En épilogue à la scène de la Transfiguration, Dieu caché dans la nuée déclare solennellement : *écoutez-le*. C'est ainsi que le Père, par sa propre voix, nous recommande la voix du Fils. Cette déclaration du Père est tout à fait logique. Son Fils, c'est le Verbe fait chair, c'est Jésus qui, dans sa Personne, est Parole de Dieu. Or, une parole ne demande qu'à être écoutée. *Ecoutez-le*.

Par ailleurs, la même scène du Tabor apparaît comme une scène de lumière qui sollicite les yeux. Là encore, nous ne sortons pas de la logique. De fait, à part le fait que l'œil exerce une influence prépondérante sur le système sensoriel humain, c'est que Dieu même est lumière, comme dit Jean dans le Prologue de son Evangile : *le Verbe était la lumière véritable qui claire tout homme* (Jn 1,9). Il apparaît que le Dieu-Parole-Lumière s'intéresse autant à l'oreille qu'aux yeux, et si comme Parole il doit être entendu, comme Lumière, il doit être vu. C'est pourquoi les lectures du deuxième dimanche du temps de Carême nous poussent à activer aussi les yeux pour avoir accès à la Parole.

Dès la première lecture, Abraham reçoit de Dieu cette invitation : *regarde le ciel... et vois*, et à la fin, le Patriarche "voit" de ses yeux l'Alliance que Dieu conclut avec lui : *un brasier fumant et une torche enflammée passèrent entre les quartiers d'animaux*.

D'entrée de jeu, le psaume responsorial définit Dieu en disant : *le Seigneur est ma lumière...* et la parole que Dieu lui adresse met en jeu non les oreilles, mais les yeux : *cherchez ma face*. L'effort qu'il fait pour chercher la face de Dieu lui donne la ferme espérance de *voir les bontés du Seigneur sur la terre des vivants*.

Dans la deuxième lecture, Paul sollicite également les yeux des Philippiens : *regardez bien ceux qui vivent selon l'exemple que nous vous donnons*.

C'est l'Evangile de ce jour qui porte le jeu de lumière et la fonction oculaire à leur apogée et Luc, malgré la sobriété de sa description, n'omet pas de mentionner la couleur de l'événement : *ses vêtements devinrent d'une blancheur éclatante*. Cet éclat extraordinaire est mis en exergue par le fond de nuée où Dieu se cache à l'œil profane de l'homme.

Après avoir dit tout cela, on ne peut oublier que l'Ancien Testament avait déjà établi que *l'homme ne peut pas voir Dieu et vivre* (Ex 33,20 ; cf. Gn 32,31 ; Lv 16,2 ; Jg 6,22-23 ; Is 6,5).

Toutefois, dans l'Ancien Testament, le désir de voir Dieu ne manque pas. Le Psaume responsorial de ce jour ne chante-t-il pas : *c'est ta face, Seigneur, que je cherche* ? En outre, Moïse et Elie, les témoins célestes de la Transfiguration, sont eux aussi des chercheurs de la face de Dieu sur la montagne de Dieu (cf. Ex 33,18 ; 1 R 19,13). Et si ces deux là se trouvent présents aux côtés de Jésus sur la Montagne, c'est que Jésus réalise leur vieux rêve et donne accès à nous aussi à la vision de Dieu.

Si Dieu se livre ainsi à nos yeux, il reste à nous demander quelle qualité de regard il exige de nos yeux. On peut le dire immédiatement, il nous demande *un regard plus perçant que celui de Balaam, fils de Béor... l'homme aux yeux pénétrants* (Nb 24,3). Toutefois il ne nous demande pas un regard horizontal, mais vertical. C'est ainsi qu'Abraham est invité à *regarder le ciel, les étoiles...* Le psalmiste qui cherche la face de Dieu sait que ce n'est pas la terre qui la lui fournira. En nous définissant comme des *citoyens du ciel* dans la deuxième lecture, Paul nous fait tourner le regard vers le haut. Que la scène de la Transfiguration n'ait pas lieu sur la plaine, c'est une autre indication que notre regard doit prendre de la hauteur.

C'est ici que chacun doit s'arrêter pour mesurer l'angle de son regard. Et voilà que naturellement notre regard a tendance à se braquer sur la terre ? Mais en réalité, si nos yeux sont placés sur les hauteurs du crâne, c'est que, à la création, le grand et le petit lumineux sont placés au ciel (cf. Gn 1,17-18) et que, pour cela, les yeux sont faits pour regarder les hauteurs, pour percer les nuages et l'azur, et orienter l'homme vers les demeures de Dieu.

Ô homme, seul animal qui tient la position verticale sur la terre, fais aussi fonctionner tes yeux à la verticale ! Tu es sur la terre, mais tu n'es pas fait pour la terre ! Le Seigneur l'a dit : *vous n'êtes pas du monde* (Jn 15,19). Et pourquoi veux-tu ne regarder qu'en bas et t'installer ici ? Tu n'es qu'un pèlerin sur la terre, n'y fais pas ta demeure ! Ah ! Malheur à toi si tu crois que tout finit ici-bas et qu'il n'y a rien au-delà ! Il n'y a que l'aveugle qui soit doué d'un tel regard, un regard qui ne s'élève pas pour voir que ce monde est en voie d'être transformé par la Pâque du Seigneur et que cette *Pâque va se réaliser à Jérusalem*. Dans sa Pâque, le seigneur fera "passer" ce monde.

Et voilà que Pierre choisit bien le lieu où il doit planter ses trois tentes, c'est dans les hauteurs. Pierre choisit bien sa compagnie, la compagnie de Jésus transfiguré, de Moïse et d'Elie. S'il y a un choix à faire dans ce monde, c'est le choix du regard. Dis-moi ce que tu regardes et je te dirai qui tu es. Ce que tu regardes avec tes yeux de chair, ce que contemple ton regard intérieur à longueur de journée, tout cela détermine qui tu es et qui tu seras. Si tu veux l'écouter, le Seigneur, comme à Abraham, te dit : *regarde le ciel*.